

Dimanche 18 février 2018

Madame Béatrice BIRMELE (Reprise)



Textes

Lévitique 13, v. 24 à 46 Psaume 25

Genèse 9, v. 8 à 15 1 Pierre 3, v. 18

à 22 **Marc 1, v. 12 à 15**

1^{er} dimanche du temps de Carême

Notes bibliques

Genèse 9, 8-15

Dès Gen 9,1, Dieu bénit Noé et ses fils et leur donne les pleins pouvoirs, comme précédemment à Adam. Mais c'est à partir du v. 8 qu'il est question d'alliance. Ce mot est répété 7 fois dans ces quelques versets, comme si Noé et sa postérité étaient sourds. Il faut leur marteler aux oreilles que cette alliance leur est donnée.

Cette alliance est établie avec tous les êtres vivants, mais surtout avec l'homme. Dieu s'adresse à lui en priorité, il le chérit, ne le limite pas à une bête, même si cela le rappelle à un peu de modestie. L'homme appartient à la création, au règne de la chair, met son empreinte dans la même terre, tremble comme elle de désirs, douleurs, amour, soucis. Cela conduit l'homme à une grande fraternité, devant respecter des fragilités nombreuses. L'alliance conclue avec tous montre que chacun est aussi précieux que la brebis perdue. C'est une invitation à la vie.

Dieu donne un signe, on peut voir l'arc. Cet arc est à la fois le signe visible et garantissant l'alliance, et signe obligeant celui qui le voit à se souvenir de cette alliance.

1 Pierre 3, 18-22

Le parcours de Jésus (mort quant à la chair et vivant quant à l'Esprit, prédication aux esprits emprisonnés, accession à la droite de Dieu) libère le croyant avec un effet rétroactif sur les hommes d'autrefois, du temps de Noé, et le conduit à Dieu. Le temps présent est une reprise du temps passé et son achèvement. La prédication de Jésus est définitive et vaut une fois pour toute. Elle permet une issue favorable pour tous.

v. 20 : le déluge a effacé autrefois le mal réparti à la surface de la terre. Les noyés avaient refusé de croire, leur esprit était « en prison », l'eau les a enfermés. Seule la construction de l'arche pouvait sauver ceux qui y sont entrés.

v. 21 : le baptême est de l'ordre de l'Esprit et non de la chair (il n'ôte pas les saletés de la chair). Il est alliance, engagement. Il permet de sortir de l'espace fermé du déluge, c'est l'antitype du déluge. Il est possible par la résurrection de Jésus. Le parcours proposé au croyant est mis en relation avec le parcours accompli par Jésus-Christ.

Jésus Christ a fondamentalement pour fonction de prêcher, en particulier là où c'est le plus improbable : aux victimes du déluge, pour que chacun ait accès à Dieu. Il y est habilité par sa mort et sa résurrection. Le reconnaître, c'est être sauvé.

Marc 1, 12-15 (D'après E. Cuvillier, *L'Évangile de Marc, Paris, Labor et Fides, 2002*)

v. 12-13 : il s'agit d'un chef-d'oeuvre de concision du récit de la tentation. Jésus subit la tentation mais ne cède pas.

Entre les versets 13 et 14 il y a une charnière. Auparavant il s'agissait de parler de la personne de Jésus. Par la suite, c'est la narration de son parcours entre la Galilée et sa mort.

v. 14-15 : il s'agit d'un condensé de la prédication de Jésus.

Jean a été livré : l'épisode est connu des auditeurs. L'effacement involontaire de Jean-Baptiste fait une place pour l'arrivée de Jésus en Galilée pour prêcher.

La prédication est une invitation aux hommes de la part de Dieu, annonçant la proximité du Règne de Dieu, du temps du salut qui l'accompagne et de la nécessité de conversion. Après Pâques l'évangile de Dieu correspond à l'évangile de Jésus, le prédicateur de l'évangile est en même temps le contenu.

Pour Marc, le règne de Dieu n'est pas géographique, mais le mystère d'une parole qui vient dans le monde, que chacun peut accueillir. La parole de Jésus qui proclame le Règne de Dieu, le fait en même temps advenir, même si la dimension eschatologique demeure.

L'appel au changement radical, à la conversion est indispensable. Chacun doit sortir de sa situation de non-foi, de péché devant Dieu, d'un déficit dans la relation à Dieu. Les hommes ne sont jamais en harmonie avec le Règne de Dieu. La conversion et la foi sont nécessaires pour que le Règne de Dieu puisse se frayer un chemin en celui qui entend la proclamation du temps favorable dans la bouche de Jésus.

La suite de l'Évangile de Marc consiste en l'interprétation de la proclamation du règne de Dieu en lien avec le destin tragique du prédicateur, en raison du refus de cette proclamation dans l'opposition des responsables religieux. Ce temps nouveau de Dieu dans la proclamation même de Jésus Christ se révèle pleinement dans sa mort.

La proclamation pascale renverra au commencement de la proclamation en Galilée (Mc 16,7).

Lectures

Proposition de lire les textes de l'ancien testament (Gen 9, 8-15) et d'épître (1 Pi 3, 18-22) qui seront évoqués dans la prédication.

Suggestions de cantiques

Psaume 25, « À toi, mon Dieu, mon cœur monte », strophes 1, 2 et 4.

AEC 225, Alléluia 21-09, « Viens en cette heure »

AEC 254, NCTC 186, Alléluia 33-12, « Entonnons un saint cantique »

AEC 429, Alléluia 44-15, « C'est vers toi que je me tourne »

Prédication

Ce très court texte du début de l'évangile de Marc est un résumé très riche, mais très condensé, de la prédication de Jésus dont l'objectif est d'amener tous les hommes au salut, à participer au Royaume de Dieu, à être partenaires de son alliance.

Le début de l'évangile de Marc nous parle du baptême de Jésus par Jean Baptiste, puis de sa tentation au désert. Il nous parle de Jésus lui-même, de sa personne, de ce qu'il a vécu. A partir des quelques versets de notre texte et dans toute la suite de l'évangile, Marc nous relate l'action de Jésus, en particulier sa prédication : Jésus arrive en Galilée pour prêcher. Jean Baptiste avait lui aussi prêché, avant Jésus, mais il a été livré, épisode que les auditeurs connaissent. La prédication de Jean portait sur la venue du Messie, chacun devait avoir à cœur de se préparer à cette venue. De manière évidente la prédication de Jésus va au-delà, elle prolonge, déplace mais aussi dépasse celle de Jean. En effet la raison de croire en l'évangile est nouvelle, elle est Jésus lui-même, elle est Jésus qui est venu parmi nous. L'évangile est bonne nouvelle de Jésus présent aujourd'hui. De plus Jésus proclame que par sa venue parmi nous, le royaume de Dieu s'est approché de nous, le Règne de Dieu est proche et aussi le salut qui l'accompagne. A Pâque, avec la résurrection de Jésus, ce temps sera accompli.

Alors nous pourrions nous poser la question de ce Royaume : est-il arrivé avec la venue de Jésus ? Est-il imminent et n'advient qu'avec sa résurrection ? Est-il déjà là ou toujours à attendre pour nous lecteurs ? Pour Marc, le règne de Dieu n'est pas géographique, mais le mystère d'une parole qui

vient dans le monde, que chacun peut accueillir. La parole de Jésus qui proclame le Règne de Dieu, le fait en même temps advenir, même si la dimension eschatologique (c'est-à-dire que son plein accomplissement n'aura lieu qu'à la fin des temps) demeure. Il est déjà présent, là aujourd'hui, même si nous l'attendons encore. C'est une réalité à accueillir dans laquelle il est possible d'entrer dès aujourd'hui, car le temps est accompli : Jésus Christ est venu parmi nous, il est mort et ressuscité. Mais c'est aussi une réalité que nous attendons et que nous ne pouvons pas imaginer.

Mais cette annonce du Règne s'accompagne d'une condition, elle nécessite une conversion, un changement radical. En effet l'homme n'est jamais en harmonie avec le Règne de Dieu, il doit sortir de sa situation de non-foi, de péché devant Dieu, il doit mettre fin à ce déficit de relation à Dieu. Ce changement, cette conversion, cette foi sont nécessaires pour que le Règne de Dieu puisse se frayer un chemin en chacun d'entre nous, mais aussi pour toute personne qui entend la proclamation du temps favorable dans la bouche de Jésus, dans sa prédication.

La suite de l'évangile de Marc nous montre comment Jésus lui-même va vivre ce Royaume de Dieu, comment cette proclamation sera en opposition avec l'attitude des responsables religieux, et le conduira à son destin tragique sur la croix. Mais aussi comment grâce à ce chemin suivi par Jésus, nous pouvons nous aujourd'hui croire et vivre le Royaume et vivre dans le Royaume de Dieu. Et les autres textes de ce jour peuvent nous éclairer sur quelques caractéristiques de la vie avec Dieu dans son Royaume.

Le texte de l'ancien testament prévu ce jour, dans Genèse 9, parle de l'alliance que Dieu conclut avec Noé, et cette lecture nous montre tout d'abord l'insistance avec laquelle Dieu invite Noé à accepter cette alliance. Le terme « alliance » est repris sept fois dans les huit versets du texte, comme si Noé était sourd, comme si Dieu voulait le persuader d'accepter ce don. De même Dieu nous invite dans son Royaume, il insiste pour que nous acceptions ce don, pour que nous disions oui à son amour. Rien ne peut nous empêcher de le recevoir. Mais ne sommes-nous pas parfois réticent devant un don qui n'attend rien en retour ? Un tel don gratuit est-il réellement possible et donc acceptable ? Dieu n'attend rien en retour, pas de gratitude ou de merci, mais ne recevra que celui qui accepte le don. A nous d'entendre cette insistance de Dieu, rien ne peut séparer aucun être humain de cet amour, donné gratuitement.

Ensuite, cette alliance est donnée à tous les être vivants, tous ont accès à ce Royaume. Dieu s'adresse à l'homme en priorité, même s'il destine aussi son alliance aux autres êtres vivants. Cela nous conduit à respecter les autres, tous les autres à qui ce Royaume est également donné. Cela invite à une grande fraternité, nous

devons respecter des fragilités nombreuses. L'alliance conclue avec tous montre que chacun est aussi précieux que la brebis perdue. C'est une invitation pour chacun à la vie.

Enfin Dieu donne un signe : l'arc. Nous nous plaignons parfois de l'absence visible de Dieu : l'arc est pour nous à la fois le signe visible et garantissant l'alliance, et signe obligeant celui qui le voit à se souvenir de cette alliance.

Et dans le texte de l'épître de Pierre de ce jour, il est question d'un autre signe de cette alliance : le signe du baptême. Le déluge, du temps de Noé, a effacé autrefois le mal réparti à la surface de la terre. Les noyés avaient refusé de croire, leur esprit était « en prison », l'eau les a enfermés. Le baptême, au contraire du déluge, est de l'ordre de l'Esprit et non de la chair. Il est signe qui montre qu'il est possible de sortir de l'espace fermé du déluge, et d'être sauvé. Il est comme le parcours de Jésus, mort quant à la chair et vivant quant à l'Esprit. Le baptême est signe qu'une conversion, qu'un « oui » est possible. Il est alliance, et acceptation de vivre dans le Royaume.

Jésus Christ a fondamentalement pour fonction de prêcher, en particulier là où c'est le plus improbable : aux victimes du déluge, donc à ceux qui sont déjà morts et que Pierre appelle « les esprits en prison ». Mais Jésus annonce aussi l'évangile de vive voix à ceux qui vont l'accompagner jusqu'à la croix. Enfin la prédication de Jésus est destinée à nous tous, pour que chacun ait accès à Dieu. La proclamation du règne de Dieu par Jésus est proclamation à toute l'humanité avant et après Jésus, proclamation de l'évangile de la grâce qui libère de la peur et de la mort qui enferment.

La prédication de Jésus est définitive et vaut une fois pour toute. Elle permet une issue favorable pour tous. Le reconnaître, c'est être sauvé. Mais nous avons toute liberté, Dieu ne nous oblige à rien, il nous propose. A nous de dire oui, même s'il faut renouveler tous les jours, parfois plusieurs fois par jour, ce « oui ». Mais peut-être nous faut-il réfléchir aux raisons d'accepter cet amour et cette grâce et de les vivre ensemble aujourd'hui et tous les jours, ensemble ce matin lors de ce culte, et chacun dans son quotidien ?

Ce temps de Carême pourrait être ce temps de réflexion, de cheminement, de prière, nous conduisant au-delà de la souffrance et de la mort, aboutissant à Pâque, à la victoire de l'amour, au triomphe du Royaume. Car dès aujourd'hui cet amour nous aide à vivre dans notre quotidien, malgré les obstacles, les moments difficiles, que chacun doit surmonter là où il se trouve. Il nous permet de remettre tout ce fardeau à un autre et à aller plus loin, au-delà. Mais cet amour est aussi une énorme espérance pour l'avenir, malgré les difficultés multiples auxquelles fait face notre planète, tous les peuples, tous les individus. Nous vivons dans la promesse d'un monde nouveau qui sera pour tous, pour ceux qui acceptent ce don et pour ceux qui lui sont indifférents.

Acceptons ce Royaume, cet amour, cette joie et cette espérance dès aujourd'hui mais aussi les autres jours de cette semaine et tous les jours à

venir.

Amen.

Propositions pour la liturgie

Prière de louange : lecture du psaume 25, 8-13 (psaume du jour)

Confession des péchés :

Suzanne Schell, Traces vives, Paroles liturgiques pour aujourd'hui, Genève, Labor et Fides, 1997, p. 49

Pardon

E.R.F Région Ouest, Équipe Régionale Culte et Liturgie, Pardon 1

Coordination nationale évangélisation et formation

Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr

